

attrait plus saisissant, un charme inexprimable et pour ainsi dire tout nouveau.

Qu'il était grandiose le panorama qui se déroulait devant moi ! Un pinceau habile pourrait peut-être en reproduire l'harmonieux ensemble, mais ma plume est impuissante à retracer toutes les magnificences que l'on admire dans quelques-uns de nos sites canadiens. A mes pieds je voyais couir la rivière L'Assomption qui, frémissante dans son lit rocheux, allait, rapide comme le coursier écumanant, porter le tribut de ses ondes limpides au grand fleuve qui l'attendait là-bas. Au loin, je contemplais la forêt dessinant ses arbres séculaires et, çà et là, noyées dans les ombres, je voyais quelques blanches maisonnettes que je savais être l'asile de la paix et du bonheur. J'étais en extase devant cette riche nature canadienne, j'admirais cette terre privilégiée où Dieu semble avoir répandu à profusion ses dons les plus magnifiques.

Le silence mystérieux qui m'entourait dans cette solitude profonde, éclairée à peine par quelques vagues lueurs, impressionnait vivement mon âme, une sensation inconnue envahissait tout mon être. Peu à peu je tombai dans une langueur étrange mais pleine de charme, et je finis par succomber à un doux sommeil. Mais l'assoupissement de mes sens n'arrêta pas le jeu de mes facultés intellectuelles. Ma pensée errante et vagabonde, continua à parcourir nos splendides campagnes, nos lacs majestueux, nos vastes forêts, et partout je lisais quelque page fameuse de notre histoire, partout j'assistais à quelque drame saisissant, à quelque glorieux épisode de nos annales.

Ici, me disais-je, l'on ne peut faire un pas sans fouler la place où s'est accompli un fait mémorable, une action éclatante, un trait d'héroïsme.... Je vis alors le Huron poursuivant l'élan à la course rapide, bravant neiges et frimas et se reposant près de sa proie sur un lit de glace ou de verglas... J'entendis les hurlements sinistres de l'Iroquois se précipitant, cruel et sanguinaire sur quelque bourgade isolée, et, implacable, mettant tout à feu et à sang, pour orner son wigwam de quelques scalps ennemis!... Puis j'entrevis la grande figure de Cartier se détachant dans le lointain comme le phare radieux sur l'ilot solitaire. Il venait au milieu de ces tribus sauvages, sur cette terre vierge du Nouveau-Monde, planter un drapeau blanc à côté d'une croix. En touchant ces rivages, il pliait les genoux et, adressant ses hommages au Maître du Ciel, il dédiait sa conquête à Dieu et à la France...

Alors Samuel de Champlain s'avança, reposant avec complaisance son calme et doux regard sur ces zélés missionnaires et ces pieux colons dont il aimait à s'entourer. Sur son front vaste et intelligent on voyait, écrit par la postérité reconnaissante, le titre de « Père de la Colonie »... Peu après passèrent aussi devant mes yeux : MM. de Maisonneuve et d'Aillebout, Mgr. de Laval, et, chaque fois, je m'inclinai avec respect devant ces noms glorieux... Puis parut le comte de Frontenac. Sa figure majestueuse, encadrée d'une auréole de gloire, semblait défier encore l'orgueilleuse Albion. De Maricourt, de Sérigny, d'Iberville de Ste. Hélène, de Longueuil, le brave de Bienville l'entou-

raient et étaient prêts encore à relever le gant de défi que venait de jeter à l'Anglais leur héroïque commandant, disant à l'amiral Phipps « qu'il ne répondrait à ses sommations que par la bouche de ses canons ».....

Je vis venir ensuite un guerrier tout bardé de fer. Un manteau étincelant couvrait ses épaules et son front était ceint du diadème des vainqueurs. Sa démarche était ferme et assurée. Son œil, comme son nom, semblait planer dans la nue. C'était le dernier défenseur de la colonie. Je le vis, affrontant les combats, se couvrir de gloire et de nobles lauriers, partout où il dirigeait ses pas. Monongahéla et Oswégo tombaient devant lui, Carillon était témoin de sa valeur et il se taillait dans la postérité un nom immortel. Sur le blason de cet homme au regard d'aigle et au cœur de lion étaient peintes les armes de l'illustre famille de Montcalm. A côté de leur général, revendiquant leur part de périls et de gloire se pressaient : le vainqueur de Ste. Foi, de Lévis et aussi de Bougainville, de Bourlamaque, et l'intrépide Hertel de Rouville.....

Puis une ombre passa devant moi, un voile tout maculé de sang s'offrit à ma vue..... Je vis des guerriers portant la casaque rouge et la culotte bleue, se promener, tranquilles, dans nos campagnes. J'entendis le dernier râle de la colonie, puis un cri lugubre et terrible : c'était le chant de triomphe de l'Anglais qui redisait de sa voix sinistre : « malheur aux vaincus ! »... Mais des voix plus fortes résonnèrent à leur tour. Mgr. Plessis, Papineau, Morin, Mgr. Lartigue luttèrent contre le léopard britannique. De Salaberry et ses braves faisaient admirer encore une fois l'indomptable bravoure canadienne : tous enfin accomplissaient de suprêmes efforts pour faire respecter notre foi, notre langue, nos institutions. Et les Canadiens, continuant à marcher sous un même drapeau, savaient conserver purs de tout alliage ces trois principes de leur nationalité.

Restant unis, ils demeurèrent forts et redoutables. Grâce à leur énergie et à leur persévérance, notre pays prospérait toujours. Partout régnait la plus grande activité. Les chemins de fer et les canaux sillonnaient notre province ; des manufactures s'élevaient de toutes parts ; l'agriculture et les arts faisaient d'immenses progrès.

Dans nos campagnes, au sein des familles habitaient l'aisance et la paix. Les Canadiens pouvaient encore puiser à la coupe enchanteresse du bonheur..... Aussi je les vis, heureux de leur sort, se laisser bercer sur le fleuve aux ondes majestueuses ; avec eux je volai sur cette surface cristalline ; je prêtai une oreille attentive à leurs gais refrains et au bruit des rames tombant en cadence sur le vaste miroir des eaux. Emporté sur un agile canot, je me balançai quelque temps ainsi, contemplant avec ravissement la lune et les étoiles qui se reflétaient dans l'onde limpide et les arbres de la rive qui dessinaient au loin leurs cimes élevées.

Puis, apercevant sur le rivage un bosquet qui m'offrait de frais ombrages et un doux repos, je me hâtai de m'y rendre, respirant ces parfums enivrants et ces douces senteurs qui m'avertissaient que je foulais le sol canadien. Sous ce bocage aux rameaux touffus, mille petits oiseaux